

voulons être Canadiens, peu importe le pays d'où nous venons ou celui de nos ancêtres; nous avons donc une chose en commun. Ne pourrions-nous pas partir de là? La tenue d'un plébiscite nous y aiderait peut-être.

Pour la gouverne de certains députés du Québec qui n'ont peut-être pas beaucoup voyagé dans l'Ouest canadien, je vais citer un passage d'une lettre d'un de mes commettants qui pourra les étonner. Nous autres, membres de la Chambre des communes, devons regarder les faits bien en face si nous voulons résoudre nos problèmes. Voici un extrait de cette lettre:

Cela pose aussi la question du Québec. Il est certes temps que quelqu'un dise: «En voilà assez». Le groupe de militants qui est censé traduire l'opinion publique au Québec ressemble à un syndicat ouvrier pour qui chaque concession est un aveu de faiblesse. Leurs revendications sont illimitées. Ils en réclament toujours davantage. Quelqu'un devrait sûrement avoir le cran de leur dire: «Vous n'obtiendrez plus rien». Il est grand temps que les Canadiens...

Il relève ici ce que nous possédons tous en commun.

...non pas les Canadiens anglais, les Canadiens français, les Canadiens écossais, les Canadiens russes, etc., oubliant leur ascendance et se contentent d'être tout simplement des Canadiens.

Vous, en tant que député, avez un mot à dire dans les affaires du Canada et il y a sûrement à la Chambre assez de bons Canadiens de tous les milieux raciaux et de toutes les croyances politiques, prêts à se lever et à parler pour le Canada. Si vous gardez le silence ou si personne ne dit mot, bientôt le Canada n'existera plus en tant que nation. On ne peut permettre à cette faible minorité militante de détruire notre héritage pour atteindre ses propres buts égoïstes. Je puis vous assurer qu'elle reçoit de l'aide de l'extérieur.

Je le répète, le problème du drapeau n'est pas le problème fondamental. Il s'agit, et c'est pourquoi il faudrait tenir un plébiscite, de préserver l'unité qui existe au Canada, non d'empoisonner nos dissensions, mais de nous unir. Il me semble évident que ce qui importe le plus aujourd'hui c'est de renforcer l'unité entre la population du Québec et celle des neuf autres provinces. Voici la question qui a été posée nombre de fois et à laquelle nous de l'Ouest n'avons eu aucune réponse: que veut le Québec?

**Une voix:** Le Québec.

**M. McIntosh:** S'il y a un plébiscite, on pourra peut-être savoir, par son issue, ou au cours de nos entretiens avec d'autres représentants de la Chambre des communes, ce que veut le Québec. On a posé cette question à maintes reprises et les réponses ont été différentes chaque fois. Je suis très franc en disant que certains des gens de l'Ouest pensent que le Québec déteste l'Union Jack et il acceptera sur le drapeau n'importe quel emblème sauf celui-là. Certains de mes collègues, de ce côté-ci de la Chambre, me disent qu'il n'en

est rien. On me dit également que le premier ministre du Québec a déclaré: «Peu nous importe le drapeau que choisira la Chambre nous ne le hisserons pas de toute manière, car nous avons le nôtre». J'ignore si c'est vrai, mais si c'est exact, pourquoi les représentants du Québec, je le leur demande, veulent-ils imposer au reste du Canada un drapeau dont nous ne voulons pas?

**M. l'Orateur:** A l'ordre, s'il vous plaît! L'honorable représentant voudrait-il bien s'en tenir à la question du plébiscite, aux raisons qui le motivent, à la manière de le tenir, et à sa date.

**M. McIntosh:** Et aussi la raison pour laquelle on devrait en tenir un, monsieur l'Orateur. Et c'est cela que je cherche à définir. La province de Québec n'est pas comprise par le reste du Canada. J'ai ici des éditoriaux rédigés par des gens qui sont censés être des autorités au Québec, éditoriaux faisant état de leurs désirs; si c'est vraiment là leurs désirs, le reste du pays ne saurait sûrement accepter tout ce que l'on dit dans les articles en question. Je n'ai pas l'intention de vous les lire.

**M. Marcoux:** Ils ne comprennent pas les conservateurs non plus.

**M. Smallwood:** Vous voudriez la clôture.

**M. McIntosh:** Je dois le dire à l'honorable député du Québec, qui vient de m'interrompre: je ne vois pas comment lui et son parti peuvent nous critiquer, car il est entré à la Chambre comme membre d'un parti divisé par la suite et il semble maintenant que ces deux groupes ne réussissent pas à s'entendre entre eux.

**Une voix:** Où est l'honorable député de Trois-Rivières?

**M. Grégoire:** Où est M. Balcer? Où est M. Martineau?

**M. Caouette:** Où est M. Pigeon?

**M. Pigeon:** Je suis ici.

(Texte)

**M. Marcoux:** Monsieur l'Orateur, puis-je vous demander la permission de m'absenter de la Chambre, afin d'assister à une réunion du comité spécial mixte du Régime de pensions du Canada, à 3 h. 45?

(Traduction)

**M. McIntosh:** Monsieur l'Orateur, comme le temps qui m'a été accordé tire à sa fin, je vais renoncer à faire certaines observations. J'ai réfléchi sur la décision que je devais prendre à ce sujet et, je le répète, il s'agit d'une question d'ordre sentimental. Il n'appartient pas, selon moi, aux représentants au Parlement de la trancher. J'ai tâché néanmoins de la définir et, ce faisant, j'ai réuni